

PRIX D'ABONNEMENT.

AU CANADA. Edition Semi-quotidienne... Un An, \$4.—6 Mois, \$2. Edition Hebdomadaire... Un An, \$2.—6 Mois, \$1.

AUX ETATS-UNIS. Edition Semi-quotidienne... Un An, \$5.—6 Mois, \$2. Edition Hebdomadaire... Dix Mois, \$2.—5 Mois, \$1.

L'ORDRE

UNION CATHOLIQUE.

PLINGUET & LAPLANTE—Éditeurs-Propriétaires.

PRIX DES ANNONCES

DANS L'ÉDITION SEMI-QUOTIDIENNE. Six lignes, première insertion... 50 Cents. Dix lignes, première insertion... 13 "

Toutes Lettres d'Affaires, Communications, Correspondances, doivent être adressées Franco au Directeur du Journal, No. 26, Rue St. Gabriel.

BAS-CANADA.

Montreal, 16 Septembre 1864.

Les travaux de la Conférence de Charlottetown sont terminés. Nos ministres, convertis de lauriers, reviennent dans leurs pénates.

Maintenant, quel a été le résultat de la conférence de Charlottetown et de celle qui a eu lieu subéquemment à Fredericton entre les délégués Canadiens et ceux du Nouveau Brunswick?

Un correspondant du Daily Telegraph de St. Jean, Nouveau-Brunswick, nous donne cependant des renseignements qui ne sont pas à dédaigner.

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

miens, et nous vous les offrons, — nous avons besoin, en retour, du troisième — vos avantages commerciaux.

D'un autre côté, quelques journaux canadiens prétendent savoir que la conférence de Charlottetown a déjà réglé quelques détails de la mesure projetée.

D'après cette version, que nous n'avons aucune raison de récuser en doute, il serait donc parfaitement constaté que le plan déposé par le Globe recevrait sa pleine et entière exécution.

Si c'est là que les ministériels et les partisans non encore avoués de la confédération attendent, ils peuvent se complaire dans cette abjection politique et sociale que leurs maîtres nous préparent.

Le correspondant que nous citions il y a un instant ajoute qu'on ne désire point dans les Provinces d'en bas que l'Union soit effectuée de suite, mais que la question soit laissée devant le peuple, jusqu'à ce que celui-ci ait occasion de se prononcer aux voix.

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

Il ne serait peut-être pas hors de propos de faire remarquer ici que le journal qui fait aujourd'hui des vœux pour le succès de M. Joseph n'est autre que le journal qui, il y a quelques jours, avait donné asile dans nos colonnes à une correspondance en faveur de la candidature de M. Price et qui, il y a à peine un mois, disait, en parlant du choix des candidats: "Nous aimons à dire qu'en cette générale nous ne comptons pas que des collègues canadiens puissent préférer des étrangers à nos nationaux..."

D'abord, nous n'avons pas fait des vœux pour le succès de M. Joseph; nous avons seulement espéré que les électeurs de Stadacona feraient attendre longtemps M. Gingras, insinuant par là qu'une autre candidature plus canadienne-française remplacerait celle de M. Joseph, afin de permettre aux électeurs de Stadacona de faire attendre M. Gingras; ce qui vient d'arriver nous donne parfaitement raison, puisque M. Joseph s'est retiré en faveur de M. Tournegau qui avait été mis en nomination et qui est maintenant seul en lice avec M. Gingras.

Ensuite, nous ne voyons pas comment nous nous sommes enfermé. Nous avons toujours été d'opinion que le gouvernement fédéral distribuerait à chaque Province en proportion de sa population.

De là à l'union législative il n'y a qu'un pas, et ce pas sera facilement et promptement franchi, lorsque les droits d'initiative et de souveraineté, étant arrachés aux Etats par le gouvernement fédéral, celui-ci tendra à se concentrer de plus en plus et aura le pouvoir souverain.

Si c'est là que les ministériels et les partisans non encore avoués de la confédération attendent, ils peuvent se complaire dans cette abjection politique et sociale que leurs maîtres nous préparent.

Le correspondant que nous citions il y a un instant ajoute qu'on ne désire point dans les Provinces d'en bas que l'Union soit effectuée de suite, mais que la question soit laissée devant le peuple, jusqu'à ce que celui-ci ait occasion de se prononcer aux voix.

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

En parlant, lundi, de l'élection de Stadacona, nous disions: "Celui-ci (M. Joseph), dans son discours, s'est énergiquement prononcé contre tout projet de confédération."

Nous avons publié dans notre dernier numéro la lettre par laquelle le général McClellan a accepté la candidature qui lui avait été offerte par la Convention de Chicago pour la prochaine élection à la présidence des Etats-Unis.

Ceux de nos lecteurs qui se sont tenus au courant des procédés de cette Convention, ont dû voir que les conditions qui en avaient été la base étaient le rétablissement de la paix avant tout. Or, par sa lettre d'acceptation, le général McClellan, qui avait été élu de la Convention et qui devait accepter le programme, a parfaitement donné à entendre que le principal but de ses efforts, s'il était élu, serait le rétablissement de l'Union, ce qui implique la continuation quand même de la guerre.

Cette déclaration est une trahison manifeste, et les conséquences peuvent en être désastreuses pour les Etats-Unis. Nos lecteurs ne liront donc pas sans intérêt l'appréciation suivante que fait le Courrier des Etats-Unis de cette étrange volte-face qui range McClellan parmi les traitres et les fourbes vulgaires de notre époque.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates. Il accepte la candidature, sans doute, mais il renie le programme de la convention qui l'a choisi, et lui substitue une profession de foi que les plus farouches partisans de M. Lincoln pourraient ne pas répudier.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

De l'armistice immédiat et de la convention générale des Etats, qui sont la base fondamentale du programme de Chicago, M. McClellan n'en dit pas un mot dans sa lettre. Il n'y fait qu'une allusion vague et indirecte, lorsqu'il écrit qu'on devra épuiser toutes les ressources des hommes d'Etat pour ramener le Sud, aussitôt qu'il sera clair ou même probable que nos adversaires sont prêts pour la paix, sur la base de l'Union.

Le Maire a fait droit à cette requête en convoquant une assemblée publique de tous les citoyens de Montreal. Cette assemblée aura lieu lundi soir, à 7 1/2 h., à l'Hôtel de Ville, et le but en est trop important pour que nous insistions à ce que tous les citoyens y soient présents.

Le Maire a fait droit à cette requête en convoquant une assemblée publique de tous les citoyens de Montreal. Cette assemblée aura lieu lundi soir, à 7 1/2 h., à l'Hôtel de Ville, et le but en est trop important pour que nous insistions à ce que tous les citoyens y soient présents.

Le Maire a fait droit à cette requête en convoquant une assemblée publique de tous les citoyens de Montreal. Cette assemblée aura lieu lundi soir, à 7 1/2 h., à l'Hôtel de Ville, et le but en est trop important pour que nous insistions à ce que tous les citoyens y soient présents.

Le Maire a fait droit à cette requête en convoquant une assemblée publique de tous les citoyens de Montreal. Cette assemblée aura lieu lundi soir, à 7 1/2 h., à l'Hôtel de Ville, et le but en est trop important pour que nous insistions à ce que tous les citoyens y soient présents.

Le Maire a fait droit à cette requête en convoquant une assemblée publique de tous les citoyens de Montreal. Cette assemblée aura lieu lundi soir, à 7 1/2 h., à l'Hôtel de Ville, et le but en est trop important pour que nous insistions à ce que tous les citoyens y soient présents.

Le Maire a fait droit à cette requête en convoquant une assemblée publique de tous les citoyens de Montreal. Cette assemblée aura lieu lundi soir, à 7 1/2 h., à l'Hôtel de Ville, et le but en est trop important pour que nous insistions à ce que tous les citoyens y soient présents.

Le Maire a fait droit à cette requête en convoquant une assemblée publique de tous les citoyens de Montreal. Cette assemblée aura lieu lundi soir, à 7 1/2 h., à l'Hôtel de Ville, et le but en est trop important pour que nous insistions à ce que tous les citoyens y soient présents.

perturbable que, dans son opinion, les vœux qu'il exprime sont celles de la convention et du peuple qu'elle représente.

Non, telles ne sont pas les vues de la convention. Vous parlez de guerre et la convention parle de paix. Comment le général McClellan prétend-il poursuivre la lutte et respecter les droits des Etats? Une de ces promesses exclut l'autre. La guerre continuant, par quel admirable secret rétablira-t-on l'économie et rendra-t-on au papier sa valeur nominale? La guerre et l'économie ne peuvent coexister.

Guerre pour guerre, pourquoi le général McClellan plutôt que Hooker, Grant ou Sherman? La seule différence à espérer avec le premier serait dans la forme de la lutte, à laquelle il donnerait un cachet moins sauvage, mais pour le fond il n'y aurait pas grand chose à gagner.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

Le général McClellan a mal récompensé les sacrifices des partisans de la paix, et a presque donné raison aux craintes exprimées par M. Harris à Chicago. Nos lecteurs ont dû être aussi surpris que nous de l'étrange lettre par laquelle M. McClellan déclare accepter la nomination des démocrates.

"Nous publions dans un autre colonne les rapports ordinaires des maîtres de station du chemin de fer Grand Tronc relativement à l'apparence et aux résultats probables des récoltes dans les districts à travers lesquels passe la voie ferrée, et ces districts comprennent toute la longueur du Canada, depuis le comté de Bruce jusqu'à la ligne de la province, à Coteau. Nous croyons que l'information obtenue de cette manière d'une classe d'hommes qui ont intérêt à connaître les faits, est la plus authentique que l'on puisse obtenir, et cette information est de la plus grande importance dans le moment actuel.

"Les rapports, nous sommes heureux de le remarquer, démontrent clairement que les prévisions peu favorables entretenues dans le cours de l'été touchant les récoltes ne se réalisent pas; mais qu'au contraire, le rendement dans tout le pays est plus considérable qu'on ne le croyait généralement. Dans plusieurs parties du Bas-Canada, les récoltes sont extraordinairement bonnes.

"La sécheresse semble avoir plus affecté la récolte dans le Haut que dans le Bas-Canada. Dans la province supérieure, les récoltes sont en somme au-dessous de la moyenne, pour ne pas dire aussi inférieures qu'on le croyait; pendant que dans plusieurs parties de la province inférieure elles sont au-dessus de la moyenne.

"Le gros grain paraît être assez abondant dans les deux sections, atteignant le chiffre ordinaire. La récolte des plants est au-dessus du chiffre moyen, ainsi que le blé du printemps et d'automne en général. L'orge et le pois sont excellents. Dans l'Ouest, le foin est très peu abondant. Les rapports concernant le maïs sont maigres, mais dans le Haut Canada la récolte sera pauvre en général, et excellente dans le Bas-Canada.

"Le lin figure dans le rapport sur une échelle beaucoup plus grande que dans les années précédentes. L'étendue ensemencée de lin paraît avoir été comparativement considérable. Les résultats paraissent, en somme, être très satisfaisants."

Société de Colonisation.

Nous publions ci-dessous le rapport de M. Alphonse Desjardins, secrétaire de la Société de Colonisation, qui a été soumis à la dernière assemblée générale de cette société, lundi dernier. Nous en recommandons vivement la lecture à tous les Canadiens-Français car il est très important et mérite sous tous les rapports d'être pris en considération.

Messieurs,

Le quatre avril dernier, une élection faite par les membres de la société, eut pour résultat la formation du bureau de direction qui vient, ce soir, après cinq mois d'opération, vous donner le résultat de ses travaux.

En convoquant une assemblée générale ce soir, votre bureau de direction a eu pour motif de se soumettre à la lettre de la constitution qui, par ses règlements, fixe une des premières semaines de septembre comme devant réunir la société, et l'on sait que ce règlement a pour but de donner aux officiers l'occasion de rendre compte de leur mandat, et à tous les membres celle d'être mis au courant des progrès de la société.

Comme on se le rappelle, votre société avait donné à son bureau de direction toute la latitude que ce dernier jugerait à propos de prendre pour promouvoir son progrès de la manière la plus efficace possible.

Après avoir essayé de continuer le de ses souffrances, et c'est au tribunal de la pénitence que j'ai abjuré toute haine, toute colère. Vous direz à monsieur de Véricourt que je lui ai pardonné. Quant à cette Pauline qu'il aime, je ne serai plus longtemps un obstacle à son bonheur; et si elle croit me devoir quelque reconnaissance, dites lui de la reporter sur mon enfant. Maintenant, mon cher Monsieur, quittez moi et ne m'oubliez pas dans vos prières.

—Vous m'écrirez, n'est-ce pas? dit le vénérable prêtre, qui ne put retenir plus longtemps ses larmes. De mon côté, je m'engage à vous donner des nouvelles de votre fils.

—Oui, dit Lucy avec un déchirant sourire; avant peu vous aurez de moi un souvenir.

—Assistez votre retour dans votre patrie! Elle leva ses regards vers le ciel. —Ce sera, murmura-t-elle, de notre patrie céleste.

Monsieur Beaupré revint à l'hôtel le cœur navré. Une heure plus tard, il était sur la route de Digne avec Georges et Méla. Lorsque monsieur Beaupré rapporta au comte de Véricourt les paroles de paix dont Lucy l'avait chargé: —Mais moi, Monsieur, dit-il d'une voix sombre, je ne me pardonnerai jamais.

Le moment des adieux fut pénible. —Chère Pauline! dit le comte à sa jeune femme, vous ne quitterez point ma mère, n'est-ce pas?

—Jamais, répondit-elle au milieu de ses larmes. Je jure, quel que soit le sort qui m'est réservé, de ne jamais abandonner ni votre mère ni votre enfant. Ce serment-là n'est pas coupable aux yeux de Dieu, et mon cœur le ratifie.

—Maintenant, quels ont été les travaux de la société pendant les cinq derniers mois? Comme vous l'avez vu par le procès-verbal de la dernière assemblée générale de la société, votre bureau de direction, en entrant en fonction, s'est trouvé saisi d'une question importante, "l'introduction de l'industrie linière en Bas-Canada." M. Simays, le promoteur de ce projet, avait demandé l'appui de la société.

Cette dernière, convaincue de l'importance d'un tel projet pour les Canadiens-Français, autorisa M. Simays à ouvrir immédiatement une liste de souscription pour cet objet au nom de la société même.

Le produit de cette souscription a pu fournir à M. Simays les moyens de faire plusieurs voyages dans différentes localités, afin de pouvoir choisir d'une manière avantageuse le site où devait se tenter les premiers essais d'établissement d'une industrie qui fait la fortune de plusieurs cantons de la Belgique.

Dernièrement, nous avons été heureux d'apprendre, par une lettre de M. Simays adressée au bureau de la

—Un correspondant communique au Courrier du Canada les détails suivants sur un accident affreux arrivé dans cette paroisse le 29 août: "Lundi, vers trois heures P. M. William Sissons causait gaîment chez lui avec un de ses amis intimes et lui montrait un magnifique revolver (pistolet à 5 ou 6 coups) qui méchamment était chargé depuis plusieurs mois. Après avoir examiné ensemble la beauté et le fini de l'arme, M. Sissons la présenta à son ami; celui-ci avait à peine la main sur la poignée que l'arme fit explosion et son contenu alla se loger dans le côté droit de M. Sissons, un peu au-dessous de la première côte. Le coup est probablement mortel. M. Sissons souffre horriblement en ce moment."

—Un correspondant communique au Courrier du Canada les détails suivants sur un accident affreux arrivé dans cette paroisse le 29 août: "Lundi, vers trois heures P. M. William Sissons causait gaîment chez lui avec un de ses amis intimes et lui montrait un magnifique revolver (pistolet à 5 ou 6 coups) qui méchamment était chargé depuis plusieurs mois. Après avoir examiné ensemble la beauté et le fini de l'arme, M. Sissons la présenta à son ami; celui-ci avait à peine la main sur la poignée que l'arme fit explosion et son contenu alla se loger dans le côté droit de M. Sissons, un peu au-dessous de la première côte. Le coup est probablement mortel. M. Sissons souffre horriblement en ce moment."

—Un correspondant communique au Courrier du Canada les détails suivants sur un accident affreux arrivé dans cette paroisse le 29 août: "Lundi, vers trois heures P. M. William Sissons causait gaîment chez lui avec un de ses amis intimes et lui montrait un magnifique revolver (pistolet à 5 ou 6 coups) qui méchamment était chargé depuis plusieurs mois. Après avoir examiné ensemble la beauté et le fini de l'arme, M. Sissons la présenta à son ami; celui-ci avait à peine la main sur la poignée que l'arme fit explosion et son contenu alla se loger dans le côté droit de M. Sissons, un peu au-dessous de la première côte. Le coup est probablement mortel. M. Sissons souffre horriblement en ce moment."

—Un correspondant communique au Courrier du Canada les détails suivants sur un accident affreux arrivé dans cette paroisse le 29 août: "Lundi, vers trois heures P. M. William Sissons causait gaîment chez lui avec un de ses amis intimes et lui montrait un magnifique revolver (pistolet à 5 ou 6 coups) qui méchamment était chargé depuis plusieurs mois. Après avoir examiné ensemble la beauté et le fini de l'arme, M. Sissons la présenta à son ami; celui-ci avait à peine la main sur la poignée que l'arme fit explosion et son contenu alla se loger dans le côté droit de M. Sissons, un peu au-dessous de la première côte. Le coup est probablement mortel. M. Sissons souffre horriblement en ce moment."

—Un correspondant communique au Courrier du Canada les détails suivants sur un accident affreux arrivé dans cette paroisse le 29 août: "Lundi, vers trois heures P. M. William Sissons causait gaîment chez lui avec un de ses amis intimes et lui montrait un magnifique revolver (pistolet à 5 ou 6 coups) qui méchamment était chargé depuis plusieurs mois. Après avoir examiné ensemble la beauté et le fini de l'arme, M. Sissons la présenta à son ami; celui-ci avait à peine la main sur la poignée que l'arme fit explosion et son contenu alla se loger dans le côté droit de M. Sissons, un peu au-dessous de la première côte. Le coup est probablement mortel. M. Sissons souffre horriblement en ce moment."

—Un correspondant communique au Courrier du Canada les détails suivants sur un accident affreux arrivé dans cette paroisse le 29 août: "Lundi, vers trois heures P. M. William Sissons causait gaîment chez lui avec un de ses amis intimes et lui montrait un magnifique revolver (pistolet à 5 ou 6 coups) qui méchamment était chargé depuis plusieurs mois. Après avoir examiné ensemble la beauté et le fini de l'arme, M. Sissons la présenta à son ami; celui-ci avait à peine la main sur la poignée que l'arme fit explosion et son contenu alla se loger dans le côté droit de M. Sissons, un peu au-dessous de la première côte. Le coup est probablement mortel. M. Sissons souffre horriblement en ce moment."

—Un correspondant communique au Courrier du Canada les détails suivants sur un accident affreux arrivé dans cette paroisse le 29 août: "Lundi, vers trois heures P. M. William Sissons causait gaîment chez lui avec un de ses amis intimes et lui montrait un magnifique revolver (pistolet à 5 ou 6 coups) qui méchamment était chargé depuis plusieurs mois. Après avoir examiné ensemble la beauté et le fini de l'arme, M. Sissons la présenta à son ami; celui-ci avait à peine la main sur la poignée que l'arme fit explosion et son contenu alla se loger dans le côté droit de M. Sissons, un peu au-dessous de la première côte. Le coup est probablement mortel. M. Sissons souffre horriblement en ce moment."

—Un correspondant communique au Courrier du Canada les détails suivants sur un accident affreux arrivé dans cette paroisse le 29 août: "Lundi, vers trois heures P. M. William Sissons causait gaîment chez lui avec un de ses amis intimes et lui montrait un magnifique revolver (pistolet à 5 ou 6 coups) qui méchamment était chargé depuis plusieurs mois. Après avoir examiné ensemble la beauté et le fini de l'arme, M. Sissons la présenta à son ami; celui-ci avait à peine la main sur la poignée que l'arme fit explosion et son contenu alla se loger dans le côté droit de M. Sissons, un peu au-dessous de la première côte. Le coup est probablement mortel. M. Sissons souffre horriblement en ce moment."

—Un correspondant communique au Courrier du Canada les détails suivants sur un accident affreux arrivé dans cette paroisse le 29 août: "Lundi, vers trois heures P. M. William Sissons causait gaîment chez lui avec un de ses amis intimes et lui montrait un magnifique revolver (pistolet à 5 ou 6 coups) qui méchamment était chargé depuis plusieurs mois. Après avoir examiné ensemble la beauté et le fini de l'arme, M. Sissons la présenta à son ami; celui-ci avait à peine la main sur la poignée que l'arme fit explosion et son contenu alla se loger dans le côté droit de M. Sissons, un peu au-dessous de la première côte. Le coup est probablement mortel. M. Sissons souffre horriblement en ce moment."

—Un correspondant communique au Courrier du Canada les détails suivants sur un accident affreux arrivé dans cette paroisse le 29 août: "Lundi, vers trois heures P. M. William Sissons causait gaîment chez lui avec un de ses amis intimes et lui montrait un magnifique revolver (pistolet à 5 ou 6 coups) qui méchamment était chargé depuis plusieurs mois. Après avoir examiné ensemble la beauté et le fini de l'arme, M. Sissons la présenta à son ami; celui-ci avait à peine la main sur la poignée que l'arme fit explosion et son contenu alla se loger dans le côté droit de M. Sissons, un peu au-dessous de la première côte. Le coup est probablement mortel. M. Sissons souffre horriblement en ce moment."

Feuilleton de "L'Ordre."

LUCY.

XII.

(Suite.)

—Vous savez que les femmes sont capricieuses, dit Lucy en essayant de sourire. —Au moins êtes-vous satisfaite du résultat de votre voyage? —Oui, capitaine, je suis satisfaite.

—Ma foi, votre figure me faisait craindre le contraire; je vous trouve changée. —Oh! ce n'est rien, reprit la jeune femme; un peu de fatigue occasionnée par le voyage. Partirons-nous bientôt? —Ah! mon Dieu! le temps nécessaire pour compléter le chargement de l'Espérance en Marie. Vous savez, continua monsieur Borchel en étouffant un soupir, que le déchargement a été vite fait.

—Maintenant, continua Lucy, il me reste à vous prier de vouloir bien me prévenir huit jours à l'avance du moment précis de notre départ, parce que j'ai quelques dispositions à prendre qui exigent un bon temps.

—Maintenant, continua Lucy, il me reste à vous prier de vouloir bien me prévenir huit jours à l'avance du moment précis de notre départ, parce que j'ai quelques dispositions à prendre qui exigent un bon temps.

—Je vous remercie, monsieur Borchel, répondit la jeune étrangère; si je n'étais pas souffrante, je profiterais assurément de cette obligeante proposition.

—Vous ne savez peut-être pas, Madame, que Bordeaux est la plus belle ville de France? Lucy fit un geste d'indifférence qui blessa un peu le capitaine dans le juste orgueil que lui inspirait sa ville natale; elle s'en aperçut, et dit aussitôt: —J'emporterais de votre ville, mon cher Monsieur, les meilleurs souvenirs qu'elle puisse me laisser, puisqu'elle me rappellera toujours un homme bon, franc, cordial, possédant enfin mille qualités qui lui ont assuré mon estime et mon amitié.

Le capitaine s'inclina en forme de remerciement. —Maintenant, continua Lucy, il me reste à vous prier de vouloir bien me prévenir huit jours à l'avance du moment précis de notre départ, parce que j'ai quelques dispositions à prendre qui exigent un bon temps.

—Maintenant, continua Lucy, il me reste à vous prier de vouloir bien me prévenir huit jours à l'avance du moment précis de notre départ, parce que j'ai quelques dispositions à prendre qui exigent un bon temps.

—Maintenant, continua Lucy, il me reste à vous prier de vouloir bien me prévenir huit jours à l'avance du moment précis de notre départ, parce que j'ai quelques dispositions à prendre qui exigent un bon temps.

—Je vous remercie, monsieur Borchel, répondit la jeune étrangère; si je n'étais pas souffrante, je profiterais assurément de cette obligeante proposition.

—Vous ne savez peut-être pas, Madame, que Bordeaux est la plus belle ville de France? Lucy fit un geste d'indifférence qui blessa un peu le capitaine dans le juste orgueil que lui inspirait sa ville natale; elle s'en aperçut, et dit aussitôt: —J'emporterais de votre ville, mon cher Monsieur, les meilleurs souvenirs qu'elle puisse me laisser, puisqu'elle me rappellera toujours un homme bon, franc, cordial, possédant enfin mille qualités qui lui ont assuré mon estime et mon amitié.

Le capitaine s'inclina en forme de remerciement. —Maintenant, continua Lucy, il me reste à vous prier de vouloir bien me prévenir huit jours à l'avance du moment précis de notre départ, parce que j'ai quelques dispositions à prendre qui exigent un bon temps.

Vente par Encan. GRANDE VENTE. DEFFERS A GAGES, non-rachetés, au Mar-

Vente par Encan. PAR L. DEVANY. Le soussigné vendra, VENDREDI APRES-MIDI,

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE" Contre le Feu et sur la Vie. CAPITAL: Deux Millions Stg.

Convent de St. Jérôme. LES Classes du Convent de St. Jérôme s'ou-

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE DE LA MALLE ROYALE. MONTREAL ET QUEBEC.

Kershaw & Edwards, SALAMANDRES. L'EPREUVE DU FEU.

QUINCAILLERIE, POELES. SANCER & FRERE, Coin des Rues St. Paul et St. Gabriel.

Société d'Agriculture du Comte de Montcalm. L'EXPOSITION annuelle de la SOCIÉTÉ

BAZAR. Il y aura un BAZAR le 12 SEPTEMBRE

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE" (Continuation) Avantages pour les Assurés

1864. COMPAGNIE DE Vapeurs Océaniques DE MONTREAL.

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE REGULIERE. Montreal et les Ports des Trois-Rivières

REFRIGERANTS. REFRIGERANTS avec VENTILATEURS.

REFRIGERANTS. REFRIGERANTS avec VENTILATEURS. (Continuation)

BAZAR. (Continuation) Les portes seront ouvertes de 1 heure P. M.

BAZAR. (Continuation) Les Dames qui auraient quelques Effets à donner

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE" (Continuation) BONS AUX ASSURÉS SUR LA VIE

1864. COMPAGNIE DE Vapeurs Océaniques DE MONTREAL. ARRANGEMENT D'ETE.

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE REGULIERE. (Continuation)

LA CELEBRE Machine à Coudre de Singer, No. 2.

UN CERTIFICAT QUI EN VAUT DES MILLIERS. Ténacité d'un vieux Médecin.

MEAN MORISON & CIE. INFORMENT respectueusement les DAMES

LIVRES. L'INSTRUCTION DES PRETRES.—Tirée de

A L'ENSEIGNE DU PAVILLON ROUGE, 138, Rue Notre-Dame.

LA LIGNE DE LA MALLE DE cette COMPAGNIE se compose des Vaisseaux suivants

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE REGULIERE. (Continuation)

LA CELEBRE Machine à Coudre de Singer, No. 2. (Continuation)

UN CERTIFICAT QUI EN VAUT DES MILLIERS. (Continuation)

KEMP & CIE., 212, Rue Notre-Dame.

LIVRES. (Continuation) TABLEAU des Institutions et des mœurs

MARCHANDISES SECHES. De Gout et d'États.

LIVRES NOUVEAUX. ANNAIRE CATHOLIQUE, Histoire Religieuse

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE REGULIERE. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul.

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

MACHINES A COUDRE. POUR FAMILLES.

MACHINES A COUDRE. POUR FAMILLES. (Continuation)

LIVRES NOUVEAUX. (Continuation) LA CIVILISATION universelle

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE REGULIERE. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

MACHINES A COUDRE. POUR FAMILLES. (Continuation)

MACHINES A COUDRE. POUR FAMILLES. (Continuation)

LIVRES NOUVEAUX. (Continuation) L'ÉTUDE de la Philosophie

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE REGULIERE. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE JOURNALIERE DE VAPEURS DE LA MALLE ROYALE

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE JOURNALIERE DE VAPEURS DE LA MALLE ROYALE

MAT. JANNARD, Nouvelle Manufacture Canadienne

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE REGULIERE. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE JOURNALIERE DE VAPEURS DE LA MALLE ROYALE

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE JOURNALIERE DE VAPEURS DE LA MALLE ROYALE

MAGASIN DE FERRONNERIES, ENSEIGNE DU MARTEAU.

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE REGULIERE. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE JOURNALIERE DE VAPEURS DE LA MALLE ROYALE

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE JOURNALIERE DE VAPEURS DE LA MALLE ROYALE

MAGASIN DE FERRONNERIES, ENSEIGNE DU MARTEAU. (Continuation)

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE REGULIERE. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

VALISES, 161, Rue St. Paul. (Continuation)

